

Pour Rima Samman, « l'amour se porte autour du cou »

L'exil, le temps qui passe, le désir de marquer son empreinte sur l'histoire familiale sont les trois éléments qui ont déclenché le projet du livre de photos de cette cinéaste et artiste plasticienne qui vit en France depuis 1984.

Zena ZALZAI

Cela fait six ans qu'à chacun de ses retours au Liban, Rima Samman se plonge dans les albums de famille pour retrouver des portraits de ses aïeux, grands-parents, parents, frères, sœurs, oncles et cousins... Tous, aujourd'hui, sont soit disparus, soit éparpillés aux quatre coins de la planète. Au moyen de ces images recueillies des années 1930 à 1970, elle rapporte avec elle un passé, cette « époque » tissée un singulier fil d'ail de mémoire. En les examinant, les manipulant, avec des pinces de pinceau, des bâtonnets de coton, elle ajoute parfois une touche au visage d'une grand-mère « maladroite dessinante », colorant en rose le turban d'un très sérieux grand-père, elle détourne la solennité des poses et des facies pour renouveler, avec une note gai et colorée — qui n'est pas sans rappeler l'univers des opérettes et des films égyptiens dont elle était fanarde, enfant —, toute une myologie familiale.

A travers ses judicieux interventions sur des clichés en noir et blanc, la cinéaste cinquantenaire tente de renouer le lien — distendu par près de 4 décennies d'exil — avec son pays, son identité, sa filiation.

« Petite, j'adore contempler les anciennes photos de famille. Aujourd'hui, cette nostalgie m'est revenue, emboîtée d'un désir nostalgique d'y repérer les signes avant-coureurs de l'extinction de notre famille, dont les membres sont dispersés depuis la guerre libanaise. J'ai un frère qui vit à San Francisco, un autre à Dallas, mais plusieurs sont au Liban. Et c'est très difficile désormais d'être réunis ensemble au même endroit », confie-t-elle. L'OGJ l'entend qui a rassemblé une centaine de ses clichés retrouvés dans un livre d'images intitulé *L'amour se porte autour du cou*, reconstitué à partir de ses photos de famille.



Rima Samman. « L'amour se porte autour du cou », une photo de la série qui sera exposée par la Galerie 127 dans le cadre de Paris Photo. Photo DR

L'amour se porte
autour du cou



Rima Samman

Une couverture qui annonce la couleur de l'ouvrage de Rima Samman. Photo DR

ment pour aux éditions Filigranes.

Un ouvrage qui s'est en quelque sorte imposé à elle. « Je ne l'avais pas planifié. Il s'est construit au fil des questionnements que ces photos que je (re)découvre ont soulevés en moi », révèle Rima Samman.

Le legs familial comme un ogre

« On hérite tous d'une histoire qu'on n'a pas choisie, mais qui nous construit. Comment se la réapproprier ? Comment laisser son empreinte sur cette histoire familiale qui nous a été léguée, et dans laquelle nous ne sommes au final qu'un maillon de transmission ? Comment la résouvenir sans la trahir ? » interroge-t-elle en déroulant, entre les

pages de ce livre à la reliure cartonnée, sa galerie personnelle de visages aux sourires suspendus.

Ce legs qu'elle a ainsi refaçonné à sa manière, en fantasmagorie familiale joyeuse et décalée, a inspiré à Sylvain Prudhomme un beau texte d'introduction. « De toute une existence vécue, le roman familial, tel un ogre qui devient engloutit (...), ne conserve qu'une poignée d'anecdotes, ne retient que deux ou trois instants de gloire ou de déconfiture », observe pertinemment l'auteur français, lauréat du prix Femina 2019 pour son roman *Par des routes Empruntées à la première phrase d'une chanson de Paul d'cae de Jacques Demy*. Brûlante de l'album de Rima Samman *L'amour*,

études d'orthopédiatrice. Trois ans de spécialisation que cette « avide de connaissance » avait poursuivie par un cursus de sociolinguistique arabe à la Nouvelle Sorbonne avant que le virus du 7e art ne la rattrape. Elle y enterra, sur la pointe des pieds, en totale autodidacte, au cours des années 1990, grâce à Ziad Doueiri qui lui confie le sous-titrage ainsi qu'un petit poste dans la post-production de *Hier Beirut*. « C'est grâce à mon travail sur ce film que j'ai pu, par la suite, travailler en tant que stagiaire assistante-réalisatrice sur le film *L'humanité* de Bruno Dumont qui a décroché le grand prix du jury à Cannes en 1999. Et c'est à partir de là que le cinéma s'est ancré dans ma vie et que je me suis lancée, la même année, dans l'écriture, la réalisation et même la production de mon tout premier court-métrage, *La hanoukka Achta* (*Crème et crêmaillère*), avec le soutien du CNC (Centre national du cinéma) et le financement du GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques). » Un tout premier opus, tourné à Tripoli, et déjà habité par des membres de sa famille...

« L'art parle de ce qui nous manque »

Car presque toutes les histoires de Rima Samman évoluent autour de la cellule familiale. « La famille, l'enfance et le couple sont les thèmes récurrents de mes films », confie l'auteure-réalisatrice, et parfois même actrice, qui ne manque jamais d'introduire la figure d'une tante bien-sainte par-ci, d'un cousin par-là, dans ses courts et moyens métrages de fiction ou d'art et d'essai. Une filmographie souvent préachingue par France 3 et Arte et diffusée sur ces chaînes françaises ou dans les festivals et les musées, à l'instar de *Fémis n'est pas Mérinos* en 2009, d'*Hier encore* en 2005, ou encore de *Carla* pour lequel elle a également obtenu le prix d'interprétation féminine au Festival Paris Tout Court en 2001.

« Dans l'art, on ne parle généralement pas de ce qu'on a, mais de ce qui nous manque », assure Samman. « Sauf que pour ma part, j'ai une tourmente d'esprit qui fait qu'à chaque fois que j'évoque des sujets qui me travaillent, qui ne sont pas forcément gais, je les transforme en une expression artistique toujours décalée, amusante et joyeuse. C'est la force de vie qui ressuscite le dessus », conclut cette Libano-Française qui, grâce à son album familial, a redécouvert son attachement à ses racines. D'ailleurs, elle prépare en ce moment son tout premier long métrage de fiction intitulé *Tout sur mon père*. Encore un retour vers le passé pour celle qui affirme ne pas se sentir « assez légitime pour s'attaquer dans ses films à ce que subit aujourd'hui le Liban ».

Un livre et une exposition

Édité à 800 exemplaires, *L'amour se porte autour du cou* de Rima Samman, qui comporte aussi 4 tirages de tête, est disponible par achat en ligne auprès des éditions Filigranes. Avec une exemption spéciale des frais de transport pour les acheteurs du Liban.

Après une première exposition en

octobre dans le cadre du Festival Photos Portrait(s) de Vichy, Rima Samman est à l'affiche de Paris Photo avec une sélection d'une trentaine d'images tirées de son album de portraits de famille et présentées par la Galerie 127 au centre photographique de Sauroy du 12 au 16 novembre.